

Gilles Pelland

---

## A propos d'une page d'Origène

In Joh. 2, 16-18

Le P. René Arnou avait déjà signalé en 1932 l'intérêt d'un texte d'Origène liant l'être même du Verbe au mystère de sa relation au Père<sup>1</sup>.

Pour éviter d'affirmer l'existence de deux dieux, certains reconnaissent la divinité du Fils, mais nient qu'il soit vraiment distinct du Père ; d'autres au contraire admettent entre eux une distinction réelle, mais nient que le Fils soit vraiment Dieu. Origène rejette ce dilemme. Dieu, au sens plein du mot, explique-t-il, est *o Theos* (avec l'article). Ceux qui sont dieux à sa ressemblance sont comme les images du premier exemplaire qu'est le Logos. Celui-ci, toujours tourné vers le Père, était *Theos* (sans l'article) dès le commencement. Plus encore, il ne serait pas Dieu s'il n'était pas tourné vers le Père<sup>2</sup>. Il cesserait d'être ce qu'il est, « s'il ne persévérerait pas dans la contemplation permanente des abîmes

---

1. ORIGÈNE, *In Joh 2, 16-18* : S. Chr 120, 216-219. Cf. R. ARNOU, « Le thème néoplatonicien de la contemplation créatrice chez Origène et chez saint Augustin », *Gregorianum* 13 (1932) 124-136. Voir aussi de R. Arnou, art. « Platonisme des Pères », *DTC* XII/2, c. 2333ss et A. Lieske, *Die Theologie der Logosmystik bei Origenes*, Münster, 1938, 116ss et 187ss.

2. Origène écrivait, quelques lignes plus haut, en commentant le Prologue de Jean : « ... pour que l'on comprenne que c'est parce qu'il est tourné vers Dieu (pros) que le Verbe est Dieu, il est dit : "le Verbe était *pros ton Theon*", et ensuite "le Verbe était Dieu" (*In Joh 2, 12* : S. Chr 120, 215).

paternels »<sup>3</sup>. Il ne suffit donc pas qu'il soit près de lui ; il se rapporte à lui de tout son être, ou même « s'empare comme de vive force de sa divinité »<sup>4</sup>. Ce trait rappelle la doctrine des *Ennéades* suivant laquelle la seconde hypostase, ou « second dieu », « est engendrée de façon perpétuelle »<sup>5</sup>, et « devient Intelligence, parce qu'elle est tournée vers son Principe dans l'acte de le contempler »<sup>6</sup>.

Pour que l'être soit, écrit Plotin, l'Un n'est pas lui-même l'être mais la génération de l'être. Et l'être est comme son premier-né. L'Un est parfait parce qu'il ne cherche rien, ne possède rien et n'a besoin de rien. Étant parfait, il surabonde et cette surabondance produit une chose différente de lui. Quant à la chose engendrée, elle se retourne vers lui, elle est fécondée et tournant son regard vers lui elle devient intelligence...<sup>7</sup>.

Il ne faut pas craindre de poser un acte sans un être qui agisse : l'acte ici constitue le sujet lui-même<sup>8</sup>.

Le Cardinal Daniélou estimait qu'Origène s'était éventuellement inspiré d'Albinus<sup>9</sup>. Mais on pourrait remonter beaucoup plus loin : le thème se rencontre déjà chez Platon<sup>10</sup>. On n'a peut-être pas assez remarqué non plus certains

---

3. Cette hypothèse est très expressément rejetée : cf. id., 2, 8 : S. Chr 120, 213. Origène transpose ce thème dans un autre passage de *In Joh* : « J'ai à manger une nourriture que vous, vous ne connaissez pas » (Jn 4, 32). Il n'est pas absurde de dire que non seulement les hommes et les anges ont besoin de nourritures intelligibles, mais même le Christ de Dieu, car lui-même est, pour ainsi dire, perpétuellement restauré par son Père, le seul qui soit sans besoin et se suffise à lui-même » (*In Joh* 13, 218-219 : S. Chr 222, 149). Comp. *Hom. in Ez.* 14, 3 et *C. Cels.* 7, 65. Voir H. CROUZEL, *Origène et la connaissance mystique*, DDB, 1961, 168s. De même Clém. Alex., *Strom.* 5, 66, 1 : S. Chr 278, 136. On pourra se reporter au commentaire de P. NEMESHEGYI, *La paternité de Dieu chez Origène*, Tournai, 1960, 88ss.

4. *σπάσας τῆς θεότητος εἰς ἑαυτόν.*

5. *Enn* 6, 8, 20.

6. *Enn* 6, 7, 37.

7. *Enn* 5, 2, 1.

8. *Enn* 6, 8, 20.

9. J. Daniélou, *Origène*, Paris, 1948, 254.

10. *Phèdre* 249c. Les dieux ne sont dieux que par leur contemplation des idées.